

Accueil

**Tournés vers l'avenir, nous marchons à ta lumière,
Fils du Dieu vivant.
Tournés vers l'avenir, comme un peuple qui espère,
Le soleil levant !**

Espérer le grand vent de ton souffle,
Nous irons où l'Esprit conduira,
Toi, Seigneur, avec nous tu fais route,
Tous ensemble avançons sur tes pas !

Espérer une pluie de tendresse,
Dans un monde où la guerre est folie,
Quand l'amour fleurira nos sagesse,
L'olivier donnera tout son fruit.

Recommandations des anciens combattants de toutes les guerres.

Refrain : « Notre Père, nous te supplions »

Psaume

**Quand s'éveilleront nos cœurs
à la voix du Dieu Vivant,
Nous retrouverons la source du bonheur !
Quand se lèveront nos mains pour chanter le Dieu vivant,
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.**

Il saura briser nos armes, il saura changer nos cœurs,
Il viendra sécher nos larmes, il viendra chasser nos peurs.

Plus de nuit sur notre terre, il sera notre flambeau,
Plus de haine ni de guerre, il nous ouvre un ciel nouveau.

Il habite avec les hommes, le vieux monde peut mourir,
Il annonce son royaume, il nous ouvre l'avenir.



*La paix n'est jamais chose acquise
une fois pour toutes,
mais sans cesse à construire...*

**Commencement
du livre de la Sagesse**

Aimez la justice,
vous qui gouvernez la terre,
ayez sur le Seigneur
des pensées droites,
cherchez-le avec un cœur simple,

ALLELUIAPrières universelles

**Entends nos prières, entends nos voix.
Entends nos prières monter vers Toi.**

Sortie

**Rien ne changera sur la terre des hommes
Si la justice meurt entre nos mains.
Il nous sera vain de parler du Royaume
Si la richesse encombre nos chemins.**

Tu parles de l'affamé, là-bas,
Que défigure la misère,
Mais à ta porte, n'oublie pas
Celui qui meurt de faim !

Tu parles de l'opprimé, là-bas,
Qui doit se soumettre et se taire,
Mais à ta porte, n'oublie pas
Celui qui n'est plus rien !

L'aumônier Chevalier annonce à Mme Pochet la mort de son mari, le caporal Robert Pochet, tombé au Champ d'Honneur, le 13 avril 1916, près de Verdun. (Extraits de cette lettre)

Chère Madame Pochet, Le jeudi 13 Avril, vers huit heures du soir, je partais au fort de Tavannes dans le but de porter la sainte communion à plusieurs soldats du 2° bataillon qui étaient privés depuis assez longtemps de ce grand réconfort.

Lorsque j'arrivai au ravin du bois Fumin je rencontrai des brancardiers affairés qui en me voyant s'écrièrent: «Ah ! C'est vous ! Justement on vous réclame... le Caporal Pochet est pris sous un éboulement, il va mourir et vous demande.» On m'indique l'emplacement et je trouve en effet votre cher mari étendu sur le dos... le tronc avait été dégagé mais les jambes broyées restaient prises dans la terre qui se mêlait à son sang... le médecin avait examiné son état et avait déclaré inutile de le torturer davantage puisque la mort était certaine dans un espace de temps plus ou moins long. Aussi les brancardiers s'étaient retirés laissant le blessé seul avec un séminariste infirmier, qui se disposait à le préparer au grand sacrifice. C'est sur ces entrefaites que j'arrivai. Ma présence fit rayonner de joie la pauvre victime qui se soulevant sur son séant me cria : « Ah ! Voilà le miracle de Ste Thérèse !... Que je suis heureux de vous voir !... Allez-vous me donner le Bon Dieu ?... » Puis il me demanda de l'embrasser, ce que je fis en lui répondant que j'avais en effet le Bon Dieu sur moi, qu'il était vraiment providentiel que je sois venu à cette heure juste à point pour lui donner le Saint Viatique avec la force de supporter les souffrances qu'il devait endurer.

Il voulut voir dans cette circonstance une grâce tout-à-fait spéciale obtenue par l'intercession de Ste Thérèse qu'il priait souvent. M'agenouillant entre lui et le cadavre du camarade écrasé sous le même abri, je lui déposai le Saint-Sacrement sur la poitrine comme sur un autel vivant... - Je l'exhortai alors à offrir toutes ses souffrances pour la France, sa famille, ses camarades, à accepter la mort avec une parfaite résignation...et lui donnai enfin le corps de Notre-Seigneur. Autour de lui communièrent deux séminaristes et un sergent de ses amis... Cette scène se renouvela par deux fois dans la suite pour un séminariste et un autre ami chrétien arrivés plus tard... Robert, la tête appuyée sur mon genou, les mains crispées autour des miennes, poursuivait son action de grâces au milieu des plus horribles souffrances et me demandait de temps en temps « Mon père, est-ce que ce sera long ? J'ai peur d'avoir trop à souffrir !... » - « Non, ce ne sera pas bien long, mon petit... » Puis tout retombait dans le silence. Je voulus faire réciter le chapelet autour de lui par ses amis mais il m'arrêta et me dit: « Mon Père ce n'est pas la peine ; je vais paraître face à face devant Dieu tout à l'heure, je préfère le silence ! » Je respectai ce silence. « Avez-vous quelque chose à faire dire à votre femme ?... » - « J'ai déjà tout réglé, me dit-il » - « Je lui écrirai votre mort ajoutai-je, et je lui dirai que vous avez pensé à elle et à vos enfants pendant ces heures pénibles » - « Oui, consolez-là, consolez aussi ma pauvre maman... » ...

1 397 800 militaires morts pour la France

Le nombre des pertes humaines de la Première Guerre mondiale militaires et civiles s'élève à plus de 40 millions,
9,7 millions de morts pour les militaires et près de 10 millions pour les civils et 21 millions de blessés.

Nous te prions pour ces hommes de nos villes et villages qui, il y a cent ans ont découvert l'horreur de la guerre et de la mort brutale. Nous te prions également pour toutes les familles endeuillées par les conflits et pour ceux qui encore aujourd'hui sont victimes des guerres. Nous te prions Seigneur pour celles et ceux qui sont artisans de paix, chez nous et de par le monde.